



Rencontre avec Paul Vialatte

Agé maintenant de 78 ans, Paul Vialatte est philatéliste depuis 70 ans. Auvergnat originaire de Clermont-Ferrand, il est actuellement retraité après une carrière diversifiée qu'il a terminée en occupant un poste de magistrat des juridictions administratives.



“

Ne vous limitez pas aux seuls timbres. Elargissez vos recherches aux lettres et oblitérations, tout particulièrement aux flammes d'oblitération qui peuvent être une mine d'illustrations pour les sujets les plus divers. ”

Comment avez-vous débuté dans la philatélie ?

Quand j'étais enfant je me souviens des pochettes de timbres achetées au libraire du coin. Alors que la télévision n'existait pas, c'était une ouverture sur le monde : les temples d'Angkor sur les timbres d'Indochine française, New-York sur ceux des Etats-Unis...

A l'école beaucoup étaient collectionneurs et les échanges de timbres animaient les récréations. Quand j'ai eu 15 ans, ma grand-mère m'a donné la petite collection constituée par mon grand-père avant sa mort à la guerre de 1914. J'ai compris que les timbres pouvaient apporter, outre le voyage dans l'espace, le voyage dans le temps et l'Histoire : l'effigie de la reine Victoria sur timbres de l'Empire britannique des Indes, les

anciens Etats allemands ou italiens avant l'unification de ces pays...

Il faut ajouter à cela un certain penchant pour le classement et la mise en ordre des ensembles confus, de timbres ou autres. C'était parti pour une vie de philatéliste, nettement amplifiée depuis la retraite.

Quels sont les principaux axes de votre collection ?

En premier lieu, le monde au XIXème siècle. C'est tout à fait faisable sans chercher les raretés hors de prix, et en admettant les seconds choix et les neufs avec charnière (dont les fortes décotes sont irrationnelles et incompréhensibles). Il ne s'agit d'ailleurs pas d'être complet mais simplement de rechercher des éléments représentatifs de chaque pays, des événements,

de l'histoire postale, de l'esthétique du moment. Avec l'apport des lettres et des oblitérations à la signification intéressante. Et avec toutes les diversifications possibles : préphilatélie, variétés de toutes sortes, réimpressions, entiers postaux, postes locales, timbres fiscaux, timbres de fantaisie, vignettes, faux (amusants, et même instructifs, les faux). C'est un monde sans fin.

Dans le même ordre d'idée le remplissage d'un album Maury de 1902 trouvé intact et vide, avec une belle reliure. En me mettant dans la peau d'un collectionneur de cette date.

Le territoire de l'Oubangui-Chari, ancienne colonie française, et sa suite, la République Centre-Africaine, car ma femme y a vécu étant enfant. C'est difficile mais intéressant, à condition de ne pas prolonger par les émissions pléthoriques et stupides de ce pays à partir des années 1970.

Le Mozambique (ancienne colonie portugaise d'Afrique australe) car un de mes fils y a vécu et j'ai visité ce pays. Avec des recherches pour les divers territoires coloniaux portugais ayant constitué le Mozambique. Pour ce pays après l'indépendance même remarque que précédemment : il faut arrêter à partir des années 1980.

Enfin, une thématique sur les cartes de géographie car cela m'a toujours passionné.

Avec qui partagez-vous cette passion ?

Avec un fils qui fut un philatéliste averti. Il le redeviendra peut-être, qui sait ? Avec un frère, et sa thématique sur le moyen-âge.

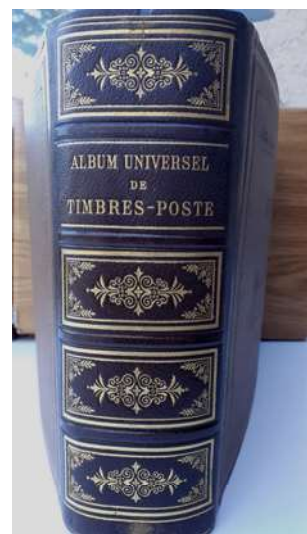
Avec un groupe de retraités philatélistes de ma petite ville près de Lyon, dont

j'anime les activités.

Etsurtout avec mes amis de l'Association Philatélique Rhodanienne à Lyon (l'A.P.R.). Les champs de collection sont différents. Les connaissances se complètent. Les discussions sont enrichissantes. Les activités sont stimulantes. Et l'ambiance est amicale.

Quelles sont les pièces maitresses de vos collections.

Ce ne sont pas des raretés coûteuses, mais des enveloppes qui racontent les voyages, le dépaysement, l'Histoire. Et



VOYAGE. D'Hellville (Nossi-Bé) à Prétoria, par Zanzibar et Lorenzo-Marquès. 1898.



DEPAYSEMENT. Lettre de l'Etat indien du Pountch. Vers 1880.



HISTOIRE : Guerre des Boers en Afrique du Sud. 1900. Lettre à un prisonnier de guerre dans un camp à l'île de Sainte-Hélène. Cachet de censure.



Islande. 1882. Ob. Leith (Ecosse) 1897.



Inde britannique. 1882. ob.Zanzibar. 1890.



Allemagne. 1875. Ob. Dar-Es-Salam (Afrique orientale). 1898.



Egypte. Timbre de service. 1871. Bureau de Gallipoli (Dardanelles. Turquie)



Suisse. Poste de L'hôtel Rigi-Kulm. 1885.



Boukhara (Ouzbékistan) Poste locale par chameau. 1886.



Ile de Taiwan (Chine) République des Pavillons Noirs. 1895.



Nouvelle-Zélande Poste par pigeons Auckland- Ile de grande Barriere. 1899.

des oblitérations insolites, fruit d'une observation attentive et documentée. Enfin des timbres de postes locales quasi inconnues.

Avez-vous une anecdote philatélique à nous raconter ?

Dans la collection de mon grand-père il y avait des timbres de cotes très élevées. Quelle euphorie en découvrant là une vraie fortune ! Ma grand-mère ne semblait pas y croire. Il m'a fallu du temps pour comprendre que ces timbres étaient tous faux. Des faux grossiers vendus à bas prix aux collectionneurs de 1900 pour « boucher les cases » des albums. J'ai toujours une certaine tendresse pour eux.

J'en ai une autre. Dans une boîte à chaussure de petits timbres en vrac vendus 10 centimes pièce je suis tombé sur le n° 10 de Monaco, le 5 F. de la première série coté entre 2 500 et 3 000 euros. D'allure tout à fait normale par comparaison avec des petites valeurs de la série, avec une oblitération conforme, valable au regard du « Vade-mecum » de Serranne. Un expert peu connu l'a déclaré faux avec une argumentation qui ne m'a pas convaincu. Je ne le ferai pas expertiser à nouveau. Mes héritiers le feront.

Que conseillerez-vous à quelqu'un qui souhaiterait commencer une collection philatélique ?

En premier lieu, sachez que si vous ne pouvez pas vivre plus d'une heure sans votre ordinateur vous pouvez faire une collection virtuelle, avec des

timbres et des documents copiés sur Internet. Cette collection pourra donc comporter d'extraordinaires raretés. Et elle amènera peut-être un jour le désir de constituer une collection réelle, plus banale mais plus palpable. Ne pas entreprendre une collection de France en cherchant à être complet. C'est devenu impossible. Pour la France en rester à un champ limité en fonction de ses centres d'intérêt. Par exemple une thématique sur les célébrités françaises, ou l'histoire de France, ou les monuments... Ou encore les timbres d'usage courant, l'évolution des tarifs postaux, la poste ferroviaire, les tendances artistiques reflétées par les timbres français... Outre la France, faire une deuxième collection. C'est une ouverture indispensable. Soit un thème, et le choix est vaste. Soit un pays par lequel on est intéressé, et dans ce cas ne pas chercher à être complet mais seulement ce qui est représentatif du pays. Soit une collection locale sur sa ville, son département, sa région. Ne pas en rester aux seuls timbres. Elargir ses recherches aux lettres et oblitérations, tout particulièrement aux flammes d'oblitération qui peuvent être une mine d'illustrations pour les sujets les plus divers. Adhérer à une association philatélique. Y demander conseils, aide, discussions, prêts de catalogues ou de revues, sans être découragé par ses inévitables insuffisances (Elle est animée par des bénévoles dont la disponibilité et les moyens ne sont

pas illimités).

Quelles pièces philatéliques hantent vos rêves ?

Evidemment, dans le domaine du rêve, le premier timbre de France sur une lettre oblitérée le 1^{er} janvier 1849, que je trouverai par hasard dans une archive. Ou une lettre avec les premiers timbres de l'île Maurice de 1847.

Pour rester dans le genre introuvable : une lettre affranchie par des timbres de la poste locale d'« Amazonie » de 1896 (Territoire alors contesté entre la France et le Brésil, non catalogué Yvert), ou une lettre avec timbres de « Kionga » de 1916 (épisode de la grande guerre entre le Mozambique et l'Afrique Orientale Allemande), timbres de la poste locale américaine de l'île de Clipperton de 1895.

Difficile, mais quand même plus réaliste : une lettre du « Haut-Oubanghi » (devenu ensuite l'Oubangui-Chari) des années 1890, ou une lettre de Russie au XIX^e siècle avec timbres d'une poste rurale de « zemstvo », quelques lettres du XIX^e siècle avec timbres de postes locales de pays scandinaves.

Le collectionneur est toujours en recherche. Il est toujours à classer, à réfléchir, à remanier, à construire. Tiens, j'ai idée de faire un article qui s'intitulerait « Histoires de faux ». Il serait sûrement intéressant.

C'est ainsi que le collectionneur s'évade hors des difficultés du monde et traverse les confinements.



Hambourg, 1864. Faux.



Des faux de mon grand-père. Pérou, 1857. Faux.



Iles Samoa, 1877. Faux.